

Poussant la porte du Musée d'Arles antique, j'ai visité pour vous, "De l'esclave à l'empereur, l'art romain dans les collections du Louvre"

Alain ASSÉMAT

Avant de présenter cette exposition, en préambule, revenons un instant sur la récente (2007), et fructueuse pêche dans les eaux du Rhône en cette ville d'Arles. Il s'agit d'une découverte d'importance majeure réalisée par l'équipe archéologique de Luc LONG, puisque entre autres trouvailles, c'est un buste de Jules César qui a pu être remonté.

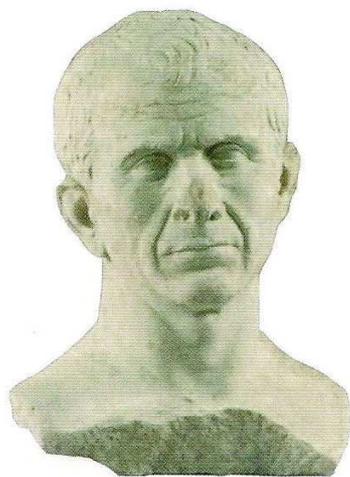
Trouver, à quelques mètres sous la surface de l'eau, un buste antique en marbre, c'est déjà exceptionnel pour un plongeur. Mais lorsqu'il s'agit de surcroît du buste de Jules César réalisé de son vivant, découvert dans les eaux du Rhône à Arles, ville qu'il fondait en 46 avant Jésus-Christ, là, c'est énorme. Au total, une centaine d'objets ont été sortis de la vase, parmi lesquels un chapiteau corinthien, des colonnes, des statues dont un Neptune en marbre, ainsi qu'un bronze du satyre phrygien Marsyas sculpté au 3^{ème} siècle après Jésus-Christ.

Le musée antique présentera ces découvertes lors d'une future exposition dont nous pourrions reparler à l'occasion. Mais revenons à notre exposition...

Le musée départemental d'Arles antique a eu l'immense privilège d'accueillir en ce printemps 2009, l'exposition "De l'esclave à l'empereur, l'art romain dans les collections du musée du Louvre".

Il est la seule étape dans toute l'Europe pour cette présentation, proposée d'abord aux USA, avant que les oeuvres ne retournent dans les salles et les réserves du Louvre. Une collection du musée du Louvre prestigieuse pour l'art de la Rome Antique allant du 2^{ème} siècle av. J-C. jusqu'au 6^{ème} siècle après J-C.

Il n'a pas été simple aux commissaires de l'exposition, Cécile Giroire et Daniel Roger, qui sont à féliciter, de faire un choix dans un champ



Jules César

Découvert en Arles
fouilles dans le Rhône (2007)

chronologique aussi vaste (8 siècles), et dans un ensemble aussi dense. Ils ont pourtant parfaitement réussi à constituer et à présenter un discours cohérent, capable d'illustrer la richesse de la civilisation romaine de l'empereur à l'esclave. Des chefs-d'œuvre côtoient des pièces moins connues ou même de modestes objets de la vie quotidienne, rendant plus accessible cette diversité aux yeux du public. L'idée de départ était de montrer que l'art romain s'est niché partout, a tout montré, du plus grand au plus petit, du plus noble au plus humble, du plus profane au plus sacré, bref disons, un Art de "vivre".

Divertissements du cirque, du théâtre, ou de la chasse, plaisirs des bains, du banquet et de l'amour, sacrifices aux dieux de Rome mais aussi cultes domestiques, l'art romain aura tout représenté avec le même raffinement et la même attention aux détails de la vie officielle ou privée. Statues et reliefs en marbre, mosaïques et peintures, terres cuites, bronzes, os et ivoires, inscriptions, argenterie et bijoux ... parmi 150 objets environ, qui sont présentés en Arles dans un parcours thématique très original, figurent les plus célèbres chefs-d'œuvre de cet art romain.



Livie

Découvert à
Neuilly-le-Réal,
près de Moulins
(Allier), 1816 Fin
du 1^{er} siècle av. J.C.
début du 1^{er} siècle
après J.C.
Bronze
(19 cm Livie)

© 2006 Musée du Louvre
et AFA / Daniel Lebée et
Carine Deambrosis

Les thèmes abordés

La très didactique présentation est développée comme on va le voir, en sept sections thématiques puis chronologiques, chacune abordant un thème fondamental de l'empire romain.



Auguste

Découvert à
Neuilly-le-Réal,
près de Moulins
(Allier), 1816
Fin du 1^{er} siècle
av. J.C. début du 1^{er}
siècle après J.C.
Bronze (18 cm).

© 2006 Musée du
Louvre et AFA /
Daniel Lebée et Carine
Deambrosis

Les pouvoirs de l'empereur

L'exposition s'ouvre sur la figure de l'empereur avec deux **Rondes-bosses (1)** droites et fières d'**Auguste** (63 av. J.-C. à 14 après J.-C.), fondateur de l'Empire en 27 av. J.-C., et de sa femme **Livie** en Cères. Un peu plus loin, un Néron à la grâce toute juvénile côtoie un Trajan (98-117 après J.-C.) en chef militaire triomphant. Vecteurs privilégiés de propagande politique, les statues, monnaies, bas et hauts-reliefs à l'effigie de l'empereur étaient conçus et fabriqués à Rome avant d'être diffusés à grande échelle dans l'empire.

Il faut savoir que l'empereur assume alors toutes les charges : politiques, civiles, militaires et religieuses, ("*imperator, pater patriae, pontifex maximus*"). Le parcours s'attarde sur



Jules César

Découvert en Arles
fouilles dans le Rhône (2007)

un ensemble statuaire de grande qualité présentant les membres de la famille Julio-Claudienne.

- Après le règne d'Auguste, le héros était toujours l'empereur. Ce type d'adoration incitait donc fortement les souverains à conquérir de plus en plus de terres. Un bon empereur, par définition, était un guerrier qui pouvait se vanter des territoires conquis, des chefs ennemis tués ou réduits au suicide, des butins accumulés.

(1) Par opposition aux hauts et bas-reliefs, une sculpture en ronde-bosse est destinée à permettre au public de tourner autour, de la regarder sous n'importe quel angle. Une **ronde-bosse** n'est rien d'autre qu'une statue, au sens où l'on entend ce terme couramment aujourd'hui.



Bustes de femmes

Provenances diverses
Marbres
Portrait de femme
Découvert à Memphis (Égypte) Milieu du II^e siècle apr. J.-C.
Peinture sur bois de tilleul.
h. : 45,5 cm ; l. : 18 cm

© 2006 Musée du Louvre et AFA/Anne Chauvet

Les citoyens

Héritier de la République, l'Empire romain se fonde sur la notion de citoyen, évoquée dans le deuxième volet de l'exposition. Ce thème s'ouvre avec le corps massif d'un homme en toge, cerné de reliefs en marbre et se poursuit par des **bustes de femmes**. Rappelons que la société romaine s'articule autour du clivage citoyen/non citoyen. L'expression architecturale de cette citoyenneté est par excellence le forum, où se concentrent les droits et devoirs des citoyens : le politique, la justice, l'administration (la curie), et la religion (le temple). Cette citoyenneté se retrouve aussi à travers l'art des portraits privés, privilège de la noblesse comme le montre, une statue de citoyen en toge ou ce **portrait de femme**, magnifique



Dyonisiaque

Découverte à Herculanium (Italie), avant 1755. Vers 60-80 apr. J.-C. Enduit mural peint - (h. : 25 cm ; l. : 58,5 cm).

© 2006 Musée du Louvre et AFA/Anne Chauvet

peinture sur planchette de bois de tilleul qui était placée sur la momie à l'emplacement de la tête et maintenue par des bandelettes ; (une des plus anciennes peintures sur chevalet, II^e siècle après J.-C.) Ces planchettes étaient peintes à l'encaustique ou à la détrempe. Comment ne pas penser à Ingres en voyant ce "tableau" ?

La maison riche décor des demeures privées

La troisième section de l'exposition s'attache au riche décor des demeures privées.

La grande maison privée (domus), fait l'objet de somptueuses décorations où s'exprime toute la richesse de l'art romain de l'Empire d'Orient (Antioche, Damas, Alexandrie entre autres), à l'Empire d'Occident (Rome,



Trésor de Boscoreale

Découvert à Boscoreale (Italie), 1895. Fin du I^{er} siècle av. J.-C. - première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. Argent et traces de dorure (hauteur : 6,2 cm ; diamètre : 14,9 cm)

Carthage). L'étalage de ce luxe est évoqué dans l'exposition à travers la présence d'exceptionnelles fresques (**Dyonisiaques**), de fragments de mosaïques, tel un panneau couvert de béliers se faisant face, aux tesselles colorées, mais aussi de vaisselle d'apparat comme quelques pièces du **trésor de Boscoreale (2)**.

Le mobilier quotidien n'est pas oublié, en céramique, verre ou métal, la statuaire décorative des jardins et



Masque

Fin du I^{er} siècle av. J.-C. - début du I^{er} siècle après J.-C. Argile beige rosé (hauteur : 18 cm)

(2) La villa de **Boscoreale**, sur les pentes fertiles du **Vésuve**, a été ensevelie sous des tonnes de lave. Son dernier propriétaire, sentant le danger imminent, avait enterré une collection d'orfèvrerie et de bijoux qu'il croyait pouvoir récupérer.

des maisons complétant ce panorama de la vie domestique.

Le diptyque des muses, superbe chef-d'œuvre d'ivoire, n'est pas moins émouvant que le petit esclave noir ou que le petit manche de couteau en os d'un gladiateur, un vase à parfum en verre coloré, ou bien encore le grand (2 mètres) candélabre en marbre richement sculpté de feuilles d'acanthe, terminé par une flamme stylisée.



Prétoriens et celui du Dace

Haut relief découvert à Rome vers 52 après J.C. Marbre veiné de gris (h. 1,61 m ; L. 1,23 m).

© 2007 Musée du Louvre et AFA/Anne Chauvet



Bas-relief du Dace

On peut y découvrir aussi une plaque en terre cuite représentant une scène de course de chevaux, parmi les statuette d'acteurs et le **masque** de théâtre en argile soulignant la place occupée par les jeux du cirque ou par la représentation scénique, tandis que reliefs et mosaïques montrent des individus



Esclave

Découvert à Aphrodisias (Turquie), dans les thermes, lors des fouilles de Paul Gaudin, 1904. Début du 3^{ème} siècle apr. J.-C. Marbre noir h. : 58 cm

dans des scènes de la vie quotidienne, affairés aux vendanges ou à la préparation d'un banquet.

L'armée triomphe et puissance.

La création d'une armée de métier en 107 avant J.-C. marque une forte distinction entre les civils et les hommes en armes. C'est avec l'architecture militaire et les statues de guerriers ou représentation de l'empereur en tenue militaire, que l'on peut mesurer, dans cette exposition, le triomphe des empereurs et la gloire de l'armée romaine, avec de nombreux rappels des guerres daces (l'actuelle Roumanie) ; à voir le fragment du **haut-relief des prétoriens et celui du Dace**.

Le triomphe on l'a dit, célébrait la grandeur de l'empire, la puissance de l'armée et le héros qui l'avait menée à la victoire.

Etrangers et esclaves les travailleurs

Autre pilier de la société romaine, les **esclaves** et les étrangers, objet de la cinquième partie de l'exposition, jouent un rôle déterminant dans la vie économique et culturelle de la cité. Notons la particularité singulière de l'utilisation d'un marbre noir pour représenter cet esclave noir aux yeux d'ivoire, rendant la ressemblance plus troublante. Majoritairement d'origine étrangère, les esclaves vont constituer la masse laborieuse sur laquelle repose la société romaine. Esclaves et affranchis demeurent les principaux acteurs de

la vie économique et culturelle. On les retrouve aux charges administratives, comme enseignants, médecins, artisans et commerçants, mais aussi comme acteurs, musiciens, gladiateurs et auriges. Cette riche section présente ainsi les grandes notions d'*otium* (loisirs, théâtre, jeux) et de *negotium* (commerce, économie, agriculture et élevage) avec un bas relief aux



Mithra de Perse

Bas et haut relief mithriaque. Découvert à Saïda (Liban), 1881 ou 1882. Fin du 2^{ème} siècle après J.-C. ou 389 après J.-C. Marbre (hauteur : 44,5 cm ; largeur : 77 cm ; profondeur : 9,5 cm)

scènes artisanales, un autre où apparaissent maître d'atelier et esclaves afférés à leurs tâches de sculpture. A voir aussi cette superbe statue en pied d'un "barbare" (3) dans ses vêtements particuliers, bien différents de ceux des romains.

La religion le panthéon gréco-romain

La religion romaine, intimement liée au domaine politique et à l'action civique, est caractérisée par une présence forte. Les statues de l'exposition illustrent l'importance du panthéon gréco-romain (Jupiter,



Sarcophages

Sarcophage figurant la légende d'Actéon. Découvert aux environs de Rome sur la via Labicana, dans le domaine de Torre Nuova (aujourd'hui Casilina), 1738. Vers 125-130 après J.-C. Marbre (hauteur : 1,26 m - Largeur : 2,36 m)

(3) Pour les romains, était barbare celui qui ne parlait ni latin ni grec.

Mars, Vénus, Mercure) auquel sont associés les dieux étrangers propres aux nouveaux territoires conquis (Cybèle d'Asie Mineure, Isis et Sarapis d'Alexandrie, *Mithra de Perse*), entourée des signes du zodiaque, son cheval attaqué par les trois forces du mal, le serpent, le scorpion et le chien. On y découvre un *Jupiter* nu, manteau jeté sur l'épaule, foudre en main et l'aigle à ses pieds. Il faut dire que l'ensemble des pratiques religieuses est très codifié, depuis celle de l'empereur carrément divinisé, à celles de la cité (sacrifices et auspices) sans oublier le culte privé (les dieux lares (4) et familiaux).

Le monde de la mort importance des cultes privés.

L'exposition se termine avec les rites funéraires, célébrés dans les nécropoles situées hors de la ville. Ces rites témoignent de la grande emprise de la mort sur les romains. L'inhumation dans des *sarcophages* (en marbre ou en plomb), sculptés sur trois faces et richement ornés de scènes mythologiques, coexiste un temps avec l'incinération (dans des urnes cinéraires en marbre ou en verre) jusqu'au 1er siècle après J.-C., pour prévaloir au IIe siècle. Les offrandes qui accompagnent les défunts dans la tombe renvoient au bonheur terrestre, mais vont disparaître au 4ème siècle avec l'arrivée d'une nouvelle religion officielle axée sur la recherche du salut individuel, le christianisme.

(4) Dans l'Antiquité, à Rome, divinité du foyer, âme d'un ancêtre de la famille



Sacrifice du taureau

Haut relief en marbre. Découvert à Rome, avant 1615. Troisième quart du 1^{er} siècle apr. J.-C. Marbre veiné de gris - hauteur : 1,72 m ; largeur : 2,11 m

Côté religion, l'Empire romain ajoutera au panthéon gréco-romain diverses divinités issues des campagnes militaires. Au culte de Zeus, Jupiter ou Apollon se joindra le culte de Mithra, après la conquête de la Perse, ou encore celui d'Isis après la victoire sur l'Égypte.

Et si les bas et hauts-reliefs en marbre immortalisent volontiers le *sacrifice du taureau* destiné à obtenir la faveur des dieux avant une campagne militaire, d'autres objets révèlent aussi l'importance des cultes privés telle une statuette en bronze d'Isis Aphrodite, coiffée d'un diadème.

Conclusion

“Trop souvent, l'art romain se limite dans l'inconscient collectif à des bustes et des statues grandioses d'inspiration grecque. Or, au-delà de cet art officiel, les Romains ont développé un art

populaire, humble et foisonnant mais méconnu”, explique Cécile Giroire, responsable du département des antiquités grecques, étrusques et romaines au Musée du Louvre et commissaire de l'exposition.

C'est bien connu, l'art romain est excessivement riche, cette exposition en apporte une preuve supplémentaire. Il s'inspire des courants artistiques des pays dans lesquels son empire s'étend, il est le fruit de la

diversité sociale, culturelle et géographique de la société qui le produit. Au fil des siècles, tout est sujet à représentation, la vie sociale, religieuse, le théâtre, les jeux du cirque, avec une somme de détails qui sont autant de témoignages sur la vie quotidienne, la mode, la coiffure de l'époque. Le marbre bien évidemment, mais aussi le bronze, le bois, le verre, l'argile, l'or et l'argent sont les principaux matériaux de ces œuvres.

Avec cette exposition, le musée départemental d'Arles Antique a proposé au printemps une vision toute particulière de cette époque romaine. Il a offert au visiteur des pièces “oubliées” exceptionnelles, en racontant l'histoire quotidienne de la société et de tout l'empire romain, à travers ces collections romaines du Louvre ■

Webographie

www.louvre.fr

www.sceren.com

www.musee-calvet.org

Bibliographie :

“De l'esclave à l'empereur, l'art romain dans les collections du Musée du Louvre”

Sous la direction de Cécile Giroire et Daniel Roger

(Co-édition Conseil général des Bouches-du-Rhône, musée du Louvre et Somogy)

La Gazette de Montpellier n°1073

Midi Loisirs n°241